# Jungsteinzeit = Néolithique = Neolitico

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **47 (1958-1959)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

klingen, terminal geschrägte Klingen, Dreieckmesserchen, Trapeze, gestumpfte Messerchen, gekerbte Klingen, Absplisse mit Zweckretouchen, Kernstücke u. a. m. – Funde: SLM Zürich P 43 505–43 764. JbSLM 66, 1957, 32.

## Jungsteinzeit – Néolithique – Neolitico

*Aarau*, Bez. Aarau, AG

Erlinsbacherstraße, TA 150, 644850/249600. Ende 1957 fand der Bezirksschüler Walter Labhart bei einem Neubau neolithische Keramik und Holzkohle. – Funde: Privatbesitz W. Labhart.

R. Bosch

*Aigle*, distr. Aigle, VD

Le long de la route de Saint-Maurice, peu avant la bifurcation de la route d'Ollon, l'élargissement d'un coude de cette voie a amené la découverte de quelques tombes; d'énormes dalles les entouraient. Elles gisaient en moyenne à 1,50 m de profondeur. J'ai pu fouiller l'une d'elles demeurée intacte; elle contenait un squelette humain replié, dont les os étaient pétrifiés. Malgré l'absence d'objets, on peut dater cette petite nécropole du néolithique et l'attribuer, avec celles de toute la contrée, à la civilisation de Chamblandes. Orientation: NO–SE. – RHV 66, 1958, 197.

Edgar Pelichet

*Baldingen*, Bez. Zurzach, AG

Im Berg, TA 23, 665375/268450 (Fundstelle 6): Kleine Silices. – Funde: HM Zurzach; vgl. JbSGU 44, 1954/55, 43.

Schleupfi, TA 23, 666300/268025 (Fundstelle 7): Steinbeil mit abgebrochener Schneide. – Fund: HM Zurzach.

Mooswiese-Fuchshalde, TA 23, 665925/266950 (Fundstelle 8): Silexspitze. – Fund: HM Zurzach.

C. Binder und R. Bosch

*Biberist*, Bez. Kriegstetten, SO

Zwingherrenhubel, westlicher Hügelabhang, LK 1127, 608865/223885. W. Friedli meldet 1958 den Streufund eines (neolithischen?) Klingenschabers mit Randretouchen. Länge 4,7 cm.

*Egerkingen*, Bez. Balsthal-Gäu, SO in comp.

Ramelen, Streufunde 1957. Im Bereich der neolithischen Höhensiedlung kamen zwei Silices (artifizielle Absplisse) zum Vorschein. Einen dritten Silex fand man weiter östlich auf einem Fußweg Egerkingen-Langenbruck, der durch eine tiefe Schlucht vom Bergkopf «Ramelen» getrennt ist.

H. Mühlethaler

*Eschen* FL

Eschner Riet, 1957. Bei Aushubarbeiten kam 5–5,5 m tief in einer Torfschicht ein 13,1 cm langer Knochenpfriem zum Vorschein. – Fund: LLM Vaduz. JbHVFL 57, 1957, 273f.

Lutzengüetle, 1958. Aus dem benachbarten Gebiet des Lutzengüetle sind weitere Silexfunde gemeldet worden. – Funde: LLM Vaduz. JbHVFL 58, 1958, 318.

*Fislisbach*, Bez. Baden, AG

Hiltiberg. Der Schüler Max Zurbuchen fand im Herbst 1957 auf dem Hiltiberg, TA 155, 664700/253550, eine kleine, spitznackige Steinbeilklinge von rechteckigem Querschnitt, Länge 4,5 cm, Breite 2,8 cm. – Fund: HM Baden. R. Bosch

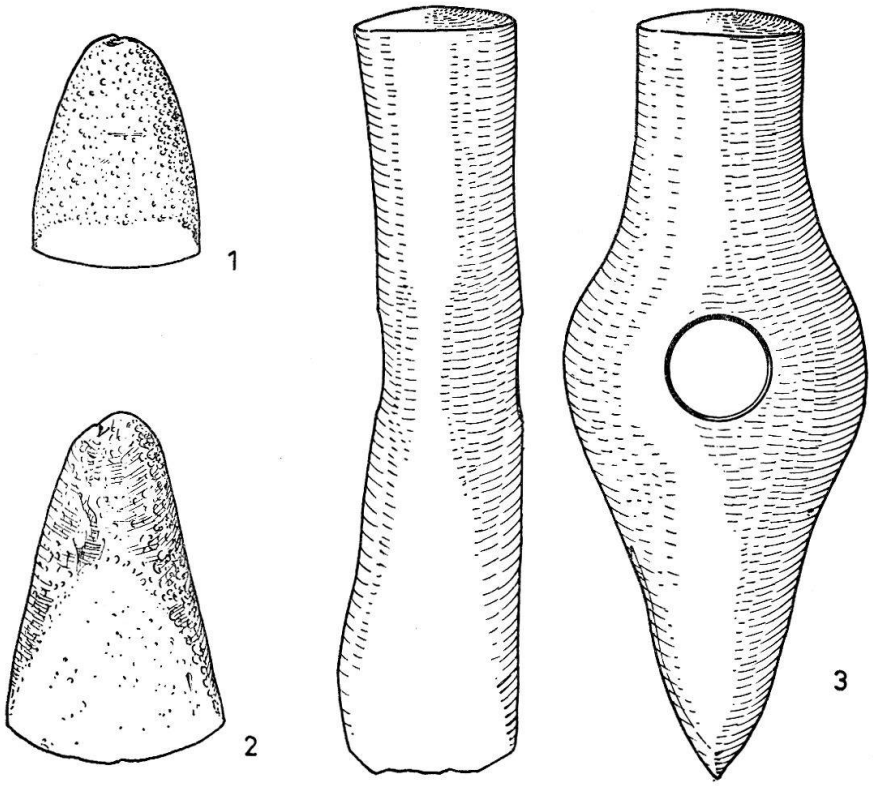



Abb. 1. Neolithische Steinbeile: 1 Lausanne VD, Cimetière du Bois de Vaux. – 2 Lausanne VD, Pré de la Maladière. – 3 Gränichen AG, Dorf. – Maßstab 1:2.

*Gränichen*, Bez. Aarau, AG

Südausgang des Dorfes, LK 1089, 650600/244800. Beim Aushub eines Öltankschachtes neben dem Haus Zehnder wurde um 1948 in 3 m Tiefe eine durchbohrte Schaftlochaxt aus Serpentin gefunden, Länge 15,7 cm, *Abb. 1, 3, (Taf. 13)*. Die tiefe Lage wird mit der Ablagerung der Wina erklärt. Andere Funde wurden nicht beobachtet. – R. Bosch, Ur-Schweiz 22, 1958, Nr. 2, 32.

*Lausanne*, distr. Lausanne, VD

Vidy. – 1. Cimetière du Bois de Vaux: On a trouvé une lame de hache en serpentine verte dont la partie supérieure est piquetée et dont les deux côtés portent des entailles râpées; longueur 4,8 cm, *fig. 1, 1.* – 2. Pré de la Maladière: On a trouvé une lame de hache à dos pointu, en cristal à caractère de serpentine, portant des traces de râpe et piquetée tant sur la partie supérieure que de chaque côté, longueur 7,2 cm, *fig. 1, 2.* – Objets: Collection Hubscher. Rapport de J. Hubscher.

*Lausen*, Bez. Liestal, BL

Gartenweg 2, bei der Kirche. K. Rudin meldet 1958 den Fund einer Pfeilspitze mit eingezogener Basis aus Silex, die an der Oberfläche im Bereich der römischen Siedlungsstelle zum Vorschein gekommen ist. Länge 2,2 cm. – Fund: Privatbesitz K. Rudin.

*Lenzburg*, Bez. Lenzburg, AG

Lindfeld. Oberflächenfunde 1957/58 aus dem Gebiet des römischen Vicus: Neolithische Silices (grobförmige Werkzeuge mit Zweckretouchen), u. a. dreieckige Pfeilspitzen. – Funde: HM Lenzburg Nr. 418–420, 439, 440, 519, 520; Mitteilung F. Huber.

Kiesgrube der Strafanstalt, südlich Lenzburg, siehe S. 218.

*Meilen*, Bez. Meilen, ZH

Schelle, Seerandsiedlung bei Meilen, 1957: Bearbeitete Hölzer, u. a. Netzschwimmer aus jungsteinzeitlicher oder bronzezeitlicher Ufersiedlung. – Funde: SLM Zürich P 43 449–43 457. JbSLM 66, 1957, 32.

*Möriken*, Bez. Lenzburg, AG

Kestenberg, 1958. Streufund aus dem Gebiet der spätbronzezeitlichen Höhensiedlung: Dolchartige Silexklinge (neolithisch?), Länge 12,5 cm, *Abb. 2, 1.* Gefunden von Ch. Haller und F. Huber. – Fund: HM Lenzburg.

*Pfäffikon*, Bez. Pfäffikon, ZH

Bußenhausen, ca. 150 m westlich des Weilers Vogelsang, nördlich B., LK 1092, 701 800/247 780, fand P. Wylenmann 1955 beim Pflügen Einzelfunde aus der jüngeren Steinzeit: Schaber und Doppelklinge aus Silex und Spinnwirtel aus Ton, *Abb. 2, 2.* – Funde: Ortsmuseum Pfäffikon.

Walter Drack

*Portalban*, distr. Lac, FR

La station lacustre «Portalban I» est la seule du «groupe des stations de Portalban» qui soit effectivement située dans cette commune. Elle occupe la lisière sud-ouest d'un bosquet, au midi du ruisseau formant limite entre Portalban et Delley. L'emplacement

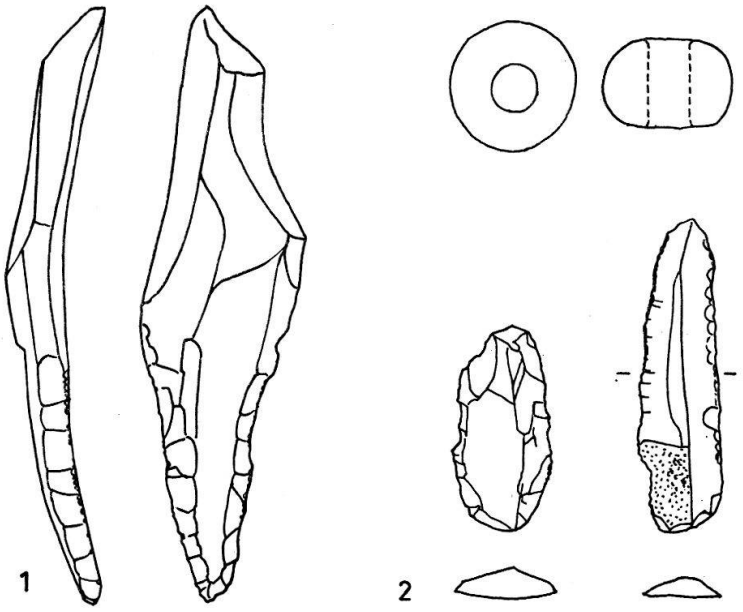



Abb. 2. Neolithische Funde: 1 Möriken AG, Kestenberg. – 2 Pfäffikon ZH, Bussenhausen. – Maßstab 1 : 2.

du village néolithique est en grande partie bouleversé par les travaux des fouilleurs d'autrefois, dont les traces sont encore nettement visibles.

Plusieurs campagnes de fouilles sur cet emplacement m'ont permis d'en retrouver et d'en explorer une portion encore intacte.

*Stratigraphie.* En partant de la surface du sol, et dans la partie où elle est le mieux développée, la succession des couches se présente comme suit:

1. Terre végétale sablonneuse. 20 cm en moyenne, mais oscillant entre 15 et 30 cm suivant les endroits. Terreau de forêt truffé de racines, avec mollusques terrestres. Par places de nombreux galets groupés en amas signent les tas de déblais des autres fouilleurs. Objets: plombée de filet, manche en métal blanc d'un couteau de table moderne.

2. Sable fin gris. 0–25 cm. Cette couche, fort importante du côté lac, diminue et se réduit à rien lorsqu'on se rapproche de l'ancien rivage. Pas de galets, rares mollusques lacustres.

3. Couche archéologique supérieure. 30–40 cm, d'un gris assez foncé, passant par places au brunâtre et de consistance variable. Elle est essentiellement sablonneuse, un peu marneuse en profondeur. Les cailloux entiers ou cassés qu'elle contient sont ici dispersés dans la masse de sable, là au contraire massés en une sorte de béton cimenté de sable et fort dur à entamer. Cette couche contient relativement très peu de charbons qui ne forment nulle part des amas tant soit peu importants.

4. Sable fin gris-jaunâtre. 10 cm en moyenne. Il est légèrement teinté de noir dans ses deux centimètres inférieurs.

5. Couche de charbon et de débris végétaux. 1–2 cm. Elle tranche nettement par sa couleur noire sur les strates de sable. Composée uniquement de débris organiques et de menus charbons, je n'y ai relevé aucun reste osseux et seulement de rares mollusques aquatiques.

6. Sable fin. 10 cm. Cette couche est la répétition de la couche 4. Comme elle, elle est absolument privée de galets.

7. Couche archéologique inférieure. 15–20 cm. Amas de pierres plus ou moins grosses, cimentées par du sable fortement teinté en noir par le charbon et les restes végétaux. L'épaisseur de la couche est fonction du nombre et de la grosseur des pierres en un point donné. Elle correspond assez bien aux «stations sèches», que l'on trouve en d'autres endroits du lac.

8. Sable fin d'épaisseur indéterminée. Gris au sommet il devient insensiblement verdâtre en profondeur. Ce sable est totalement privé de graviers. Il tend à prendre une consistance marneuse au fur et à mesure que l'on s'enfonce.

*Pilotage et superstructures.* Deux séries de pilotis correspondent aux deux couches archéologiques.

A. Couche supérieure: Nombreux pieux d'assez gros diamètre (15–25 cm). Ils sont en très mauvais état, surtout du côté terrestre de la station où ils sont en bonne part transformés en cylindres de terreau entremêlés d'un lacis de radicelles, qui s'enfoncent dans la couche archéologique. Leur conservation est meilleure du côté lac, où seul leur sommet est détruit.

J'ai noté la présence d'un certain nombre de troncs refendus, utilisés concurremment avec les troncs entiers. Le sommet des pilotis affleure tout juste le dessus de la couche archéologique.

B. Couche inférieure: Pilotage numériquement peu important, formé d'éléments de faible diamètre (8–15 cm). Tous les pilotis sont faits de troncs entiers. Ils sont dans un bien meilleur état de conservation que ceux de la couche supérieure. Le sommet de ces pieux affleure le haut de la couche inférieure ou le dépasse à peine.

Les débris de superstructures consistent uniquement en poutres rondes de plus ou moins fort diamètre, atteignant parfois plusieurs mètres de long.

Ces restes sont à peu près inexistants dans la couche supérieure. Ils abondent par contre dans la couche inférieure où ils se localisent à la partie supérieure de la ténevière.

*Faune et flore.* Les débris de faune et de flore ont été remis pour étude à des instituts spécialisés. En ce qui concerne la flore, elle n'a laissé que de faibles traces dans la couche supérieure où l'action de l'air se fait sentir. Dans la couche inférieure, peu épaisse et délavée par le lac, les végétaux n'ont pas non plus laissé de restes identifiables a priori.

Les restes osseux sont assez abondants par contre dans les deux couches. Provisoirement j'ai identifié: cerf, chevreuil, sanglier, ours brun, bœuf, mouton, porc.

*Industrie humaine. – Couche supérieure.* Cette couche renferme une très forte proportion d'instruments détériorés et mis au rebut, ou de fragments d'objets. En ce qui concerne les haches polies par exemple, je n'ai pas trouvé un seul exemplaire qui soit sans défaut.

Les fouilles m'ont mis en possession d'une nombreuse série d'ébauchoirs (ou ciseaux) en os et en bois de cerf, de poinçons et de pointes ayant pu servir à armer des traits ou des flèches, ainsi que de fragments d'andouillers débités ou travaillés.

Les haches polies sont peu nombreuses et de faibles dimensions. Il y a aussi quelques ciseaux en pierre et une moitié de hache-marteau à renflement médian. Cette dernière

pièce, ornée d'une nervure sur le dos, a subi un essai de reperforation en avant du trou primitif. Une belle série de fusaioles à tous les stades de travail, des poids de filet encochés sur les bords, une pendeloque perforés en serpentine complétent cet ensemble.

Le matériel siliceux comporte quelques pièces caractéristiques: lance de 10,8 cm en silex du Pressigny, scie à double encoche, javelot taillé sur les deux faces. En outre quelques belles lames allongées, des racloirs et des grattoirs, ainsi que des lamelles (dont une denticulée). A noter l'absence totale des pointes de flèches.

Les emmanchures de haches appartiennent aux deux types: gaine bifurquée et gaine à forte ailette. Il y a en outre un assortiment de manches droits à douille simple ou double. Notons aussi deux navettes, un andouiller largement perforé d'un gros trou carré et un objet non terminé dans lequel j'ai reconnu l'ébauche d'une épingle courbe à anneau latéral. Vouga en faisait un fossile directeur de son néolithique moyen; la persistance de l'objet au néolithique supérieur est aisément concevable.

Citons encore pour mémoire des meules, des broyeurs et des aiguisoirs de tailles variées.

Céramique: nous n'avons trouvé que des fragments de vases, par places assez abondants. La pâte en est assez bien cuite dans l'ensemble, d'une teinte variant du jaune pâle au brun, couverte d'une engobe bien lissée. Les vases avaient un fond plat et des parois dont l'épaisseur variait fortement entre le fond et le col. Le décor se localise sur le col et ne descend que rarement sur la panse du récipient. Il consiste, pour une part en empreintes de ficelles en général simplement enroulées horizontalement, mais formant dans un cas un motif ondulé. Le décor de ficelles le cède pour la fréquence au décor imprimé. Comme matrices l'artisan employait soit le doigt, soit des bâtonnets de forme variable. Un certain nombre de fragments sont décorés de cordons en relief, simples ou ondulés. Un fragment est décoré entièrement au poinçon et rappelle fortement la céramique des palafittes du bronze.

J'ai également trouvé deux objets en terre cuite perforés, que l'on pourrait appeler «sphéroïdes», qui ressemblent énormément aux pièces analogues trouvées dans la couche inférieure, tout en étant peut-être un peu plus sphériques de forme.

*Couche inférieure.* La récolte d'objets dans cette couche à été fort maigre, mais cependant caractéristique. Outre un certain nombre de poinçons et d'ébauchoirs en os, généralement de faibles dimensions, il y a un joli poignard tiré d'un cubitus de bovidé aiguisé. En corne de cerf, je mentionne une gaine perforante, une emmanchure à douille double et des fragments. Une hachette emmanchée dans une gaine perforante, un caillou utilisé probablement comme rabot représentent le matériel lithique. Le silex n'a donné également qu'une seule pièce terminée, – un mauvais grattoir –, et des éclats avec traces de retouches et d'utilisation. Pour mémoire il faut citer des meules, un broyeur et un poids de filet.

La céramique est constituée par des tessons minces et très bien cuits, d'une pâte grise et fine. Un certain nombre de ces débris présentent des mamelons. J'ai aussi trouvé un fragment important d'un petit récipient à fond arrondi et parois droites, qui porte près du col le mamelon caractéristique de cette période.

La trouvaille la plus curieuse consiste dans la découverte d'un véritable nid de «sphéroïdes». Il s'agit d'objets de forme hémisphérique aplatie, perforés en leur centre d'un trou qui admet tout juste le petit doigt. La pâte en est noirâtre, très mal cuite, ou pour mieux dire tout juste surprise à la surface, l'intérieur demeurant à peu près cru. Ces objets m'ont paru former deux séries au point de vue de leur poids: l'une se localise entre 800 et 900 g, l'autre vers 1000–1100 g. Leur utilisation demeure problématique. Comme poids de filets ils se seraient rapidement délités dans l'eau, et d'autre part ils ne montrent nulle part une usure attribuable à une corde de suspension. En faire des poids semble donc hasardeux; on les verrait plutôt servant de socle à une baguette verticale, un peu comme le pied de béton des parasols de jardin.

Signalons pour terminer qu'un petit fragment de bord de vase porte un décor au poinçon en manière de marche d'escalier.

La stratigraphie de cette station permet de tirer quelques conclusions quant à sa construction sur l'eau ou sur terre ferme. La bourgade inférieure a été indiscutablement détruite par le feu. Au moment de l'incendie, il y avait sur l'emplacement tout juste assez d'eau pour éteindre les poutres qui tombaient, mais pas assez pour les faire flotter. Cet état de choses a duré suffisamment de temps pour que ces bois s'imprégnent et s'ensablent peu à peu. Une crue est survenue qui a délavé la couche archéologique, entraîné les cendres puis les a stratifiées à nouveau à un niveau supérieur. Le lac qui occupait tout l'emplacement du village détruit a ensuite accumulé une nouvelle couche de sable et fait disparaître toutes les traces de l'occupation.

La station supérieure s'est bâtie sur cette couche de sable. Elle n'a pas été détruite par le feu mais, abandonnée par ses habitants, elle est tombée lentement en ruines. Les poutres des superstructures tombaient cette fois dans une couche d'eau importante. Elles flottaient et ont été peu à peu entraînées par les vagues, ce qui fait qu'on n'en retrouve sur place à peu près aucun reste. – Objets: Collection J. Hubscher, Pully VD. Documentation: Inventaire archéologique (Bâle).

Jean C. Hubscher

*Rupperswil*, Bez. Lenzburg, AG

Bannfeld, südlich von Rupperswil, TA 151, 652250/249750, Oktober 1956: M. Basler und F. Huber melden den Fund einer neolithischen Silexpfeilspitze. – Fund: HM Lenzburg. Heimatkunde aus dem Seetal 31, 1957, 8.

Südlich des Dorfes, TA 151, 652200/249500. 1957 fand F. Huber neolithische Silices, deren Fundstelle nur etwa 250 m von der oben erwähnten (Oktober 1956) entfernt liegt. – Funde. HM Lenzburg. Heimatkunde aus dem Seetal 32, 1958, 5.

R. Bosch

*Saint-Léonard*, distr. Sierre, VS

Station de «Sur le Grand Pré» ou de la «Carrière de Quartz». Deux campagnes de fouilles ont eu lieu en 1957, au printemps et en été, grâce à divers appuis financiers, dont celui de l'Etat du Valais et de la Société suisse de Préhistoire, puis à un crédit extraordi-

naire du Conseil d'Etat valaisan. Malheureusement, au cours de l'hiver précédent, les puissantes explosions de la carrière de quartzite avaient détruit l'extrémité du terrain à fouiller, et particulièrement la coupe stratigraphique observée en 1956. On put quand même compléter les observations sur une petite coupe perpendiculaire à celle-ci *(pl. 14)*.

Une nouvelle coupe mise en évidence par ces explosions, puis les fouilles, ont permis de reconnaître, contre une paroi de rocher, une série de quatre «dépotoirs», fosses grossièrement cylindriques, profondes de 50–60 cm (*pl. 14–15*), creusées dans la terre jaune stérile, remplies de terre brun-noir, et riches en objets divers: os, pierres cassées, meule brisée, haches polies, surtout tessons néolithiques. C'est ainsi qu'au fond du dépotoir 4 il y avait de quoi reconstituer une assiette plate à mamelon allongé multiperforé *(fig. 3)*. Immédiatement à côté de ces dépotoirs commençait un complexe de creux, niches, banquettes, semblant axés sur une fosse centrale (diamètre env. 1,10 m, prof. 0,50 m). Tout cet ensemble contenait, dans une terre très riche en matières organi-

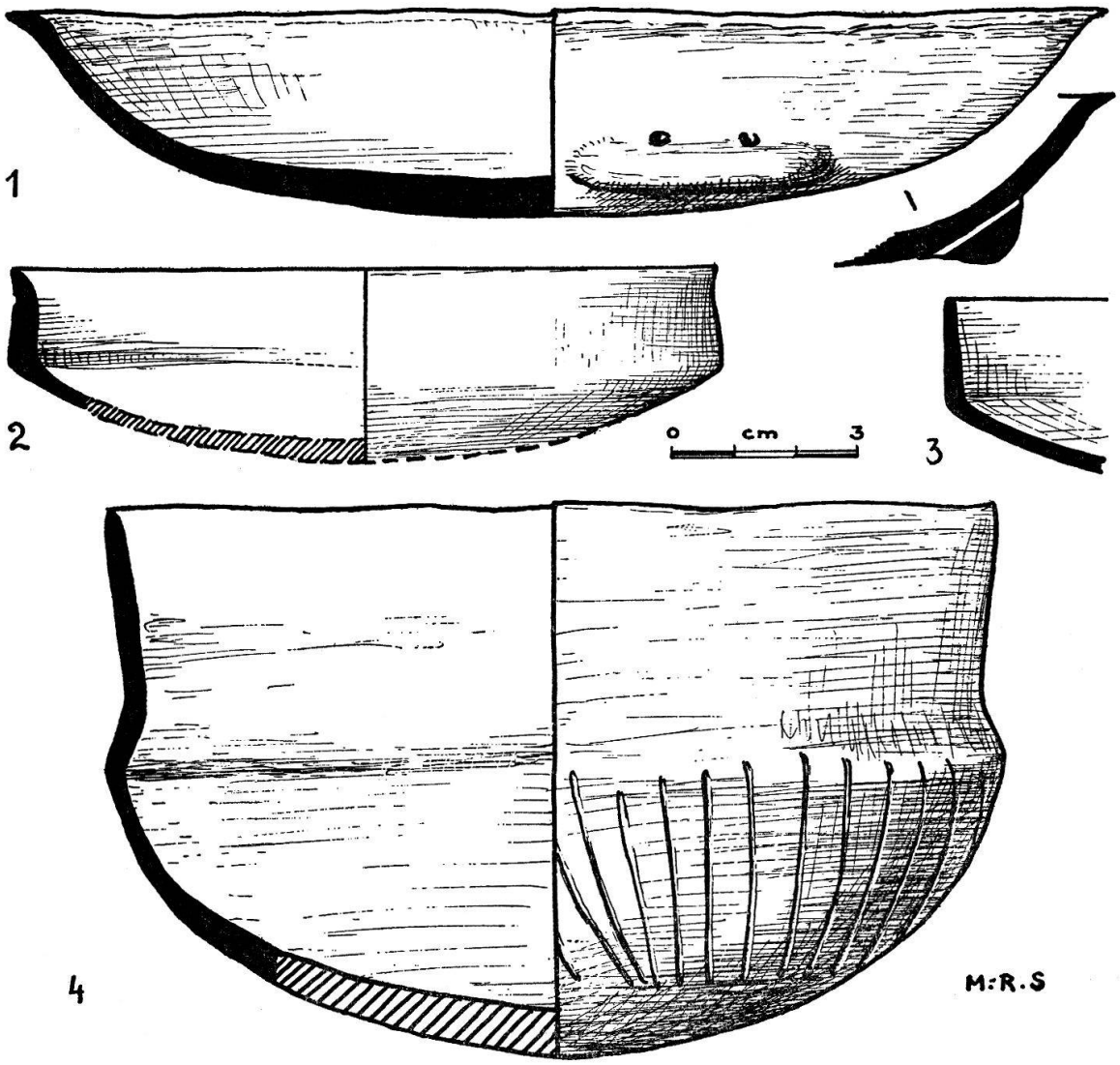



Fig. 3. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Céramique néolithique. – Echelle 2:3.

ques, des amas irréguliers de pierres anguleuses (foyers remaniés?) et une forte densité de restes de faune (presque uniquement domestique) et de matériel archéologique. Un bloc de pierre ovalaire dominant le bord de la fosse centrale pourrait avoir servi à supporter un poteau de soutien de faîte, les parois de rocher (écartées de 4,50–5 m) ayant pu recevoir les poutres obliques du toit.

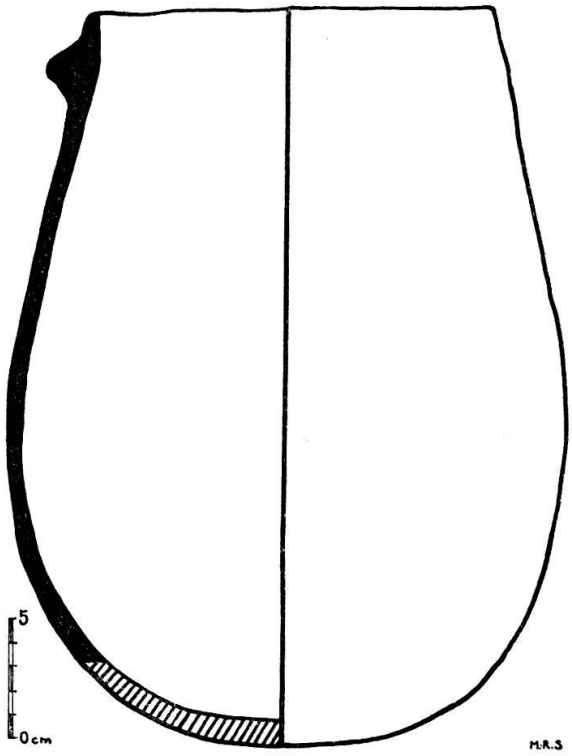



Fig. 4. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Grande jarre reconstituée. – Echelle 1:4.

Seule une surface de 4,50 × 3,50 m a été ainsi dégagée. Mais on a ouvert, 9 à 12 m plus au SO, une tranchée large de 3 m, qui a permis de compléter les observations.

Un abondant matériel archéologique provient soit de la couche néolithique en place, soit du terrain défoncé et remanié sus-jacent, soit enfin des déblais enlevés par l'exploitation de la carrière. La couche néolithique en place a livré une grande quantité de céramique, ce qui a permis de reconstituer plusieurs types de récipients, faits en général en une pâte grise à noirâtre (parfois beige), assez fine et contenant une forte proportion de dégraissant en quartzite. Les décors sont rares et simples. Il y a des jarres (dont une grande de 0,31 m de haut, *fig. 4)*, des coupes carénées, des plats, des assiettes *(fig. 4 et 5)*. Il y a beaucoup de mamelons de préhension, simples ou multiples, entiers ou perforés d'un ou de plusieurs trous en général verticaux *(fig. 5)*.

Cette céramique s'apparente à celle du complexe de Cortaillod-Chassey-Lagozza. A dessein nous réservons un jugement plus nuancé à l'étude qui suivra la fin des fouilles. Il est à noter dès maintenant que l'analogie avec la céramique de la civilisation récente

de Cortaillod n'est pas complète et que des apports extérieurs (nord-italiens?) ont agi.

A côté de la poterie on a recueilli quelques fusaïoles *(fig. 8)*, quelques haches en pierre polie plutôt grossières, des erminettes et tranchets de même matière, des lames en silex, deux pointes de flèches en cristal de roche (parmi de nombreux éclats de débitage), des outils en os, une pendeloque faite d'un fragment de défense de Suidé, etc.

Une dernière campagne de fouilles est prévue pour l'été 1958, pour vider le site, menacé de destruction totale. – Trouvailles relevant de plusieurs périodes: p. 219. – M.-R. Sauter, La station néol. et protohist. de St-Léonard, ASAG XXII, 1957, 136–149; Id. St-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne. Ur-Schweiz 22, 1958, 4–9; cf. JbSGU 46, 1957, 168.

M.-R. Sauter

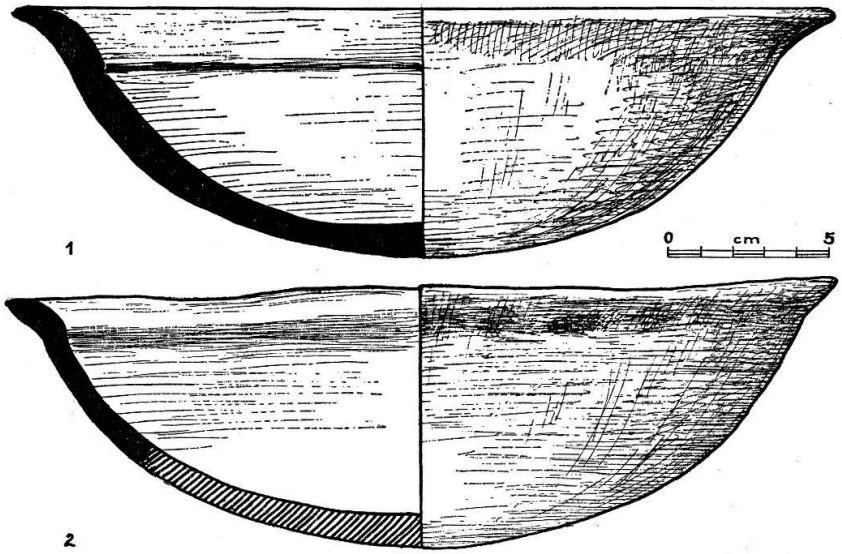



Fig. 5. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Céramique néolithique. – Echelle 1:3.

*Sarmenstorf*, Bez. Bremgarten, AG

Zigiholz, 1958. Peter Michel fand auf der Oberfläche im Gebiet des Grabhügels Nr. 2 eine Pfeilspitze mit eingezogener Basis aus Silex, länglich dreieckig, mit Rand- und Flächenretouchen, Länge 2,7 cm. – Fund: HM Lenzburg, Nr. 575. Mitteilung F. Huber.

*Schaan* FL

Efisalf, oberhalb des alten Tännelegartens, 1958. Verschiedene Oberflächenfunde (Keramik, Silex, bearbeiteter Bergkristall). – Funde: LLM Vaduz. JbHVFL 58, 1958, 318.

*Schafisheim*, Bez. Lenzburg, AG

Auf dem Hügel Hürne, westlich von Schafisheim, LK 1089, 652625/247500, fand Alfred Huber im Frühling 1957 die Schneide einer kleinen Steinbeilklinge, Breite 3,8 cm. – Fund: Heimatmuseum Lenzburg. Heimatkunde aus dem Seetal 32, 1958, 5.

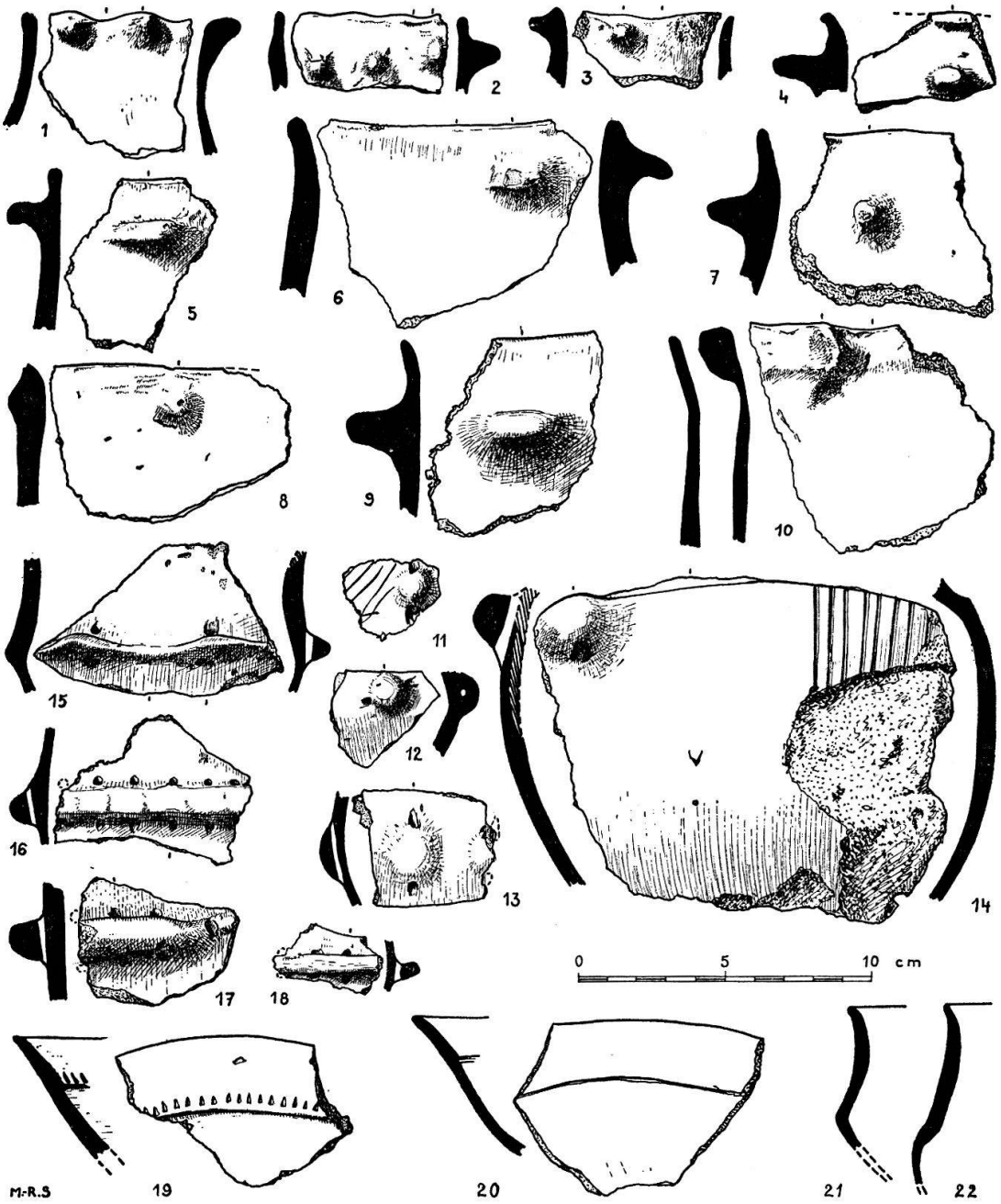



Fig. 6. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Céramique néolithique. – Echelle 1:3.

*Schellenberg* FL

Burg Altschellenberg. Am Abhang des Burghügels sind oberflächlich neolithische Artefakte und Keramikfragmente gefunden worden. David Beck datiert die Keramik in die Periode Rössen oder Schussenried. *Abb. 9.* – Funde: LLM Vaduz. JbHVFL 57, 1957, 275; 58, 1958, 317f.

Eschnerberg, 1958. Von einer weiteren Fundstelle stammen ein Stichel aus grauem Silex und ein bearbeitetes Stück aus grünem Feuerstein (eventuell von einer querschneidigen Pfeilspitze). – Fund: LLM Vaduz. JbHVFL 58, 1958, 318.

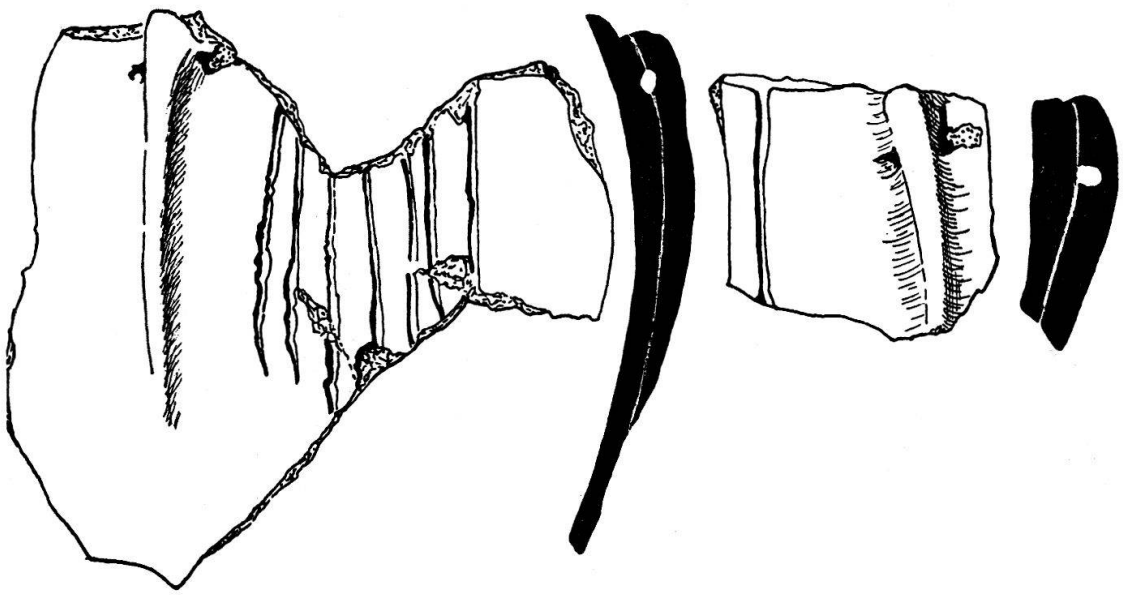


Fig. 7. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Céramique néolithique. – Echelle 2:3.

*Schmerikon*, Bez. See, SG

Im unteren Linthgebiet am oberen Zürichsee wurde 1940 bei militärischen Bauarbeiten eine hier erstmals publizierte, spitznackige Steinbeilklinge aus serpentinartigem Grünstein gefunden. Das Stück ist beidseitig gepickt und besitzt geschliffene Schneideflächen, Länge 16 cm, *Abb. 10*. – Fund: HM St. Gallen. J. Grüninger

*Seeberg*, Bez. Wangen, BE

Burgäschisee-Süd. Im Bereich der Ufersiedlung Burgäschisee-Süd kamen erstmals nach der Absenkung des Burgäschisees im Jahre 1943 Funde zum Vorschein. In der Folge wurden anläßlich der Grabungen des Bernischen Historischen Museums in der 70 m entfernten Fundstelle Südwest 1945/46 auch im Bereich der Siedlung Süd einige Sondierungen durchgeführt, über die aber nichts Genaues bekannt ist. Es war damals noch nicht klar, ob es sich um einen Ausläufer der Station Südwest oder um eine unabhängige Siedlung handle.

1952 führte das Bernische Historische Museum in der Station Süd eine erste Grabung durch[1]. Sie dauerte 4 Wochen (4.–30. August 1952) und erfaßte ein Areal von 125 m². Eine zweite Grabungskampagne fand im Jahre 1957 statt. Während 17 Wochen (22. Juli bis 19. November 1957) wurde ein Areal von 417 m² ausgegraben. Das Hauptergebnis dieser zweiten Grabungskampagne bestand in der Feststellung eines gut erhaltenen palisadenartigen Zaunes, welcher die Siedlung landseitig vollständig umschließt. Eine dritte Grabungskampagne im Jahre 1958 war der abschließenden Erfassung der Siedlung

[1] Bandi H.-G., Burgäschi-Süd, die vierte jungsteinzeitliche Ufersiedlung am Burgäschisee. Ur-Schweiz, Jahrgang XVI, Nr. 4, 1952, S. 66–75. – Bandi H.-G. und Wyss R., Ur- und frühgeschichtliche Fundstatistik des Kantons Bern. Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern, XXXI. und XXXIII. Jahrgang, 1952 und 1953, S. 145–148.

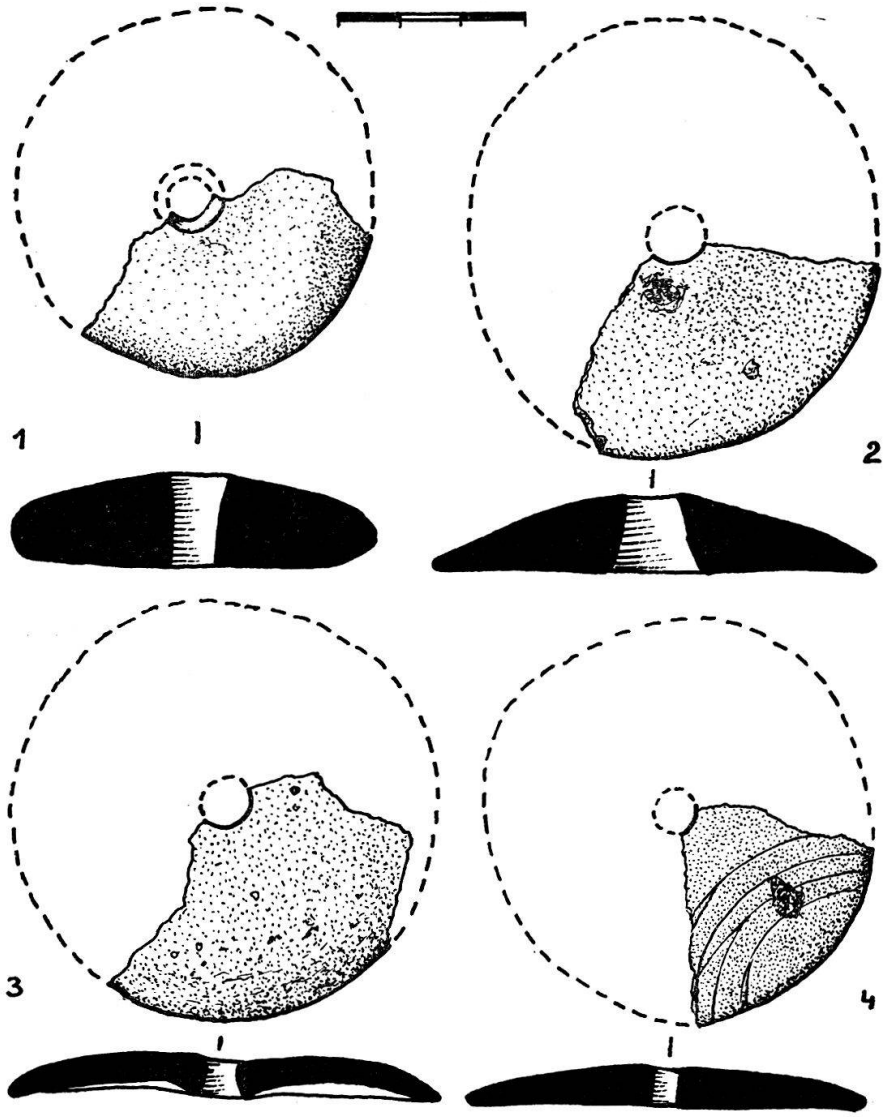



Fig. 8. St. Léonard VS, Sur le Grand Pré. Fusaïoles néolithiques. – Echelle 1:3.

gewidmet. Während 18 Wochen (21. April bis 22. August 1958) wurde die untersuchte Fläche auf etwas über 1000 m² erweitert.

Nachstehend soll über das Ergebnis der Grabungen zusammenfassend Rechenschaft gegeben werden. Es kann sich allerdings nur um einen vorläufigen Bericht handeln, da die Auswertung des Grabungsergebnisses und vor allem die Aufarbeitung des umfangreichen Fundmaterials noch kaum eingesetzt hat. Wie erwähnt wurde die wohl interessanteste Feststellung im Jahre 1957 gemacht, als sich zeigte, daß es sich bei Seeberg/Burgäschisee-Süd um eine *Dorfanlage* von beschränktem Ausmaß handelt, die landseitig vollständig von einer palisaden- oder zaunartigen Konstruktion umschlossen wird. Diese war absolut eindeutig an einem Streifen von über 400 Pfählen zu erkennen, der stellenweise aus einer einfachen Reihe von Spalt- und Rundhölzern, andernorts aus mehreren hintereinander geschlagenen Pfosten bestand. Er läuft rund fünfzig Meter parallel zum Seeufer, etwa zehn Meter von diesem entfernt, und biegt dann auf beiden Seiten annähernd rechtwinklig wasserwärts um. Gegen den See zu wird die Streuung

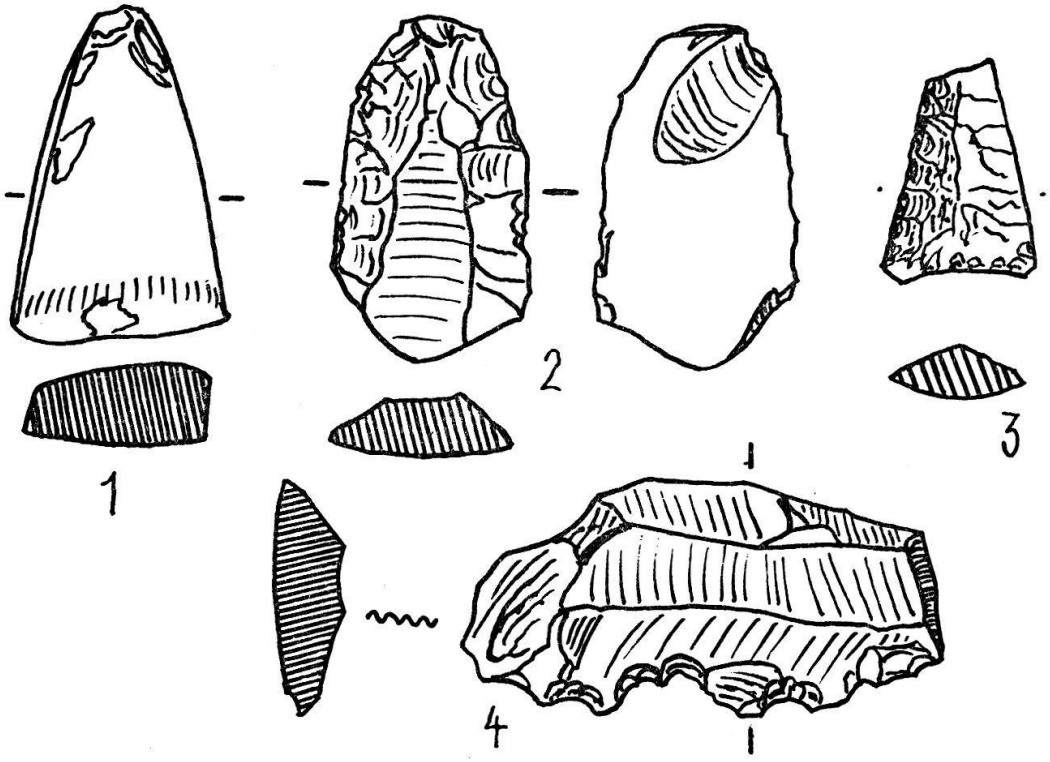



Abb. 9. Schellenberg FL. Neolithische Funde von der Burg Altschellenberg. – Maßstab 1:1.

der Pfähle immer schwächer, und es bestehen keinerlei Anhaltspunkte dafür, daß die Siedlung, die sich im mittleren Teil noch fünf bis sechs Meter in die heutige Wasserzone erstreckt und somit insgesamt eine Fläche von rund 600 m² bedeckte, auch seeseits eingefaßt war. Die vorhandenen Palisadenreste weisen eine durchschnittliche Dicke von 7 cm auf und stammen nach dem vorläufigen Befund von Weiden, Erlen, Birken, Weißtannen und seltener auch Eichen. Es handelt sich zur Hauptsache um diejenigen Teile der Abschrankung, die zur Zeit der Besiedlung in den Boden gerammt waren und bis zu 2 m Länge messen. Nur zum Teil sind sie unten eindeutig zugespitzt. Alle diese Hölzer, die in der Längsrichtung des Zaunes mit nur wenig Zwischenraum eingeschlagen worden sind, stehen heute schief in Richtung auf den See; aber da die größten zuunterst ein 20–30 cm langes, noch senkrecht im Boden steckendes Stück aufweisen, muß diese Neigung sekundär sein. Sie geht zweifellos auf ein Absacken des Ufergeländes zurück, das nicht zuletzt mit den Meliorationsarbeiten der jüngsten Vergangenheit in Zusammenhang steht.

Die Abschrankung wird wohl am besten als Palisadenzaun bezeichnet, da es sich weder um eine eigentliche Palisade noch um einen Zaun im herkömmlichen Sinn des Wortes handelt: für eine Palisade stehen die einzelnen Hölzer etwas zu unregelmäßig, während ihre Folge für einen Zaun viel zu dicht ist. Wir dürfen uns das Ganze vielleicht als eine Dorfumfriedung vorstellen, die äußerlich infolge starker Bewachsung des unmittelbaren Vorgeländes mit Gebüsch, Dornengewächsen u. a. m. heckenartig wirkte, auf der Innenseite aber durch die massive Pfahlsetzung verstärkt war. Bezüglich der ursprünglichen Höhe dieses Palisadenzaunes besitzen wir keinerlei direkte Anhalts-

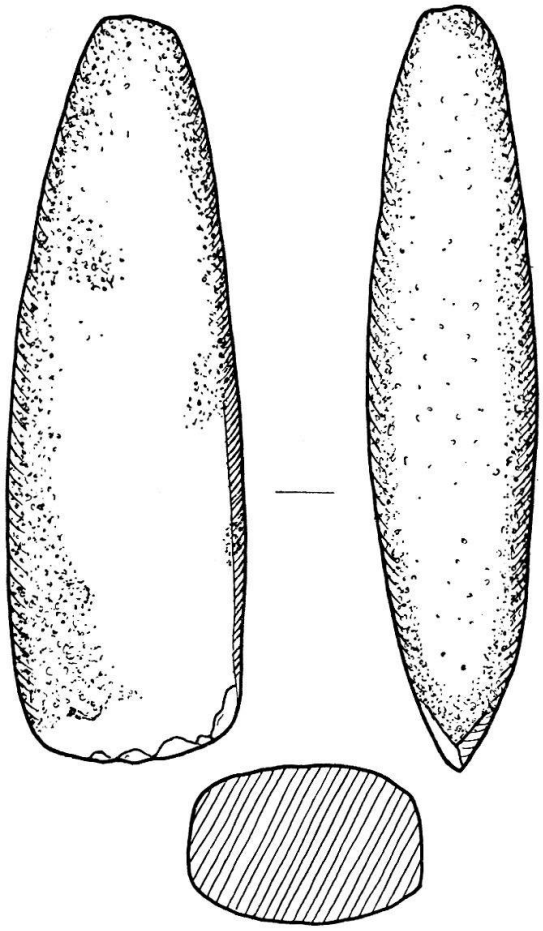


Abb. 10. Schmerikon SG. Neolithisches Steinbeil vom unteren Linthgebiet. – Maßstab 1:2.

punkte, doch läßt sich aus der Länge der vorhandenen Pfahlreste folgern, daß sie zumindest 2 m betrug.

Zu erwähnen ist schließlich, daß der Palisadenzaun rund 10 m und 24 m von seiner Westecke entfernt je einen deutlich ausgeprägten Eingang aufweist, bei denen die Pfahlsetzung beidseits ein Stück weit in das Innere der Siedlung einbiegt. Außerdem gibt es noch zwei bis drei weitere Lücken, die wohl als Durchschlupfe – möglicherweise zu einzelnen Häusern gehörend – zu deuten sind. Ferner fanden sich Reste von Wegen aus Astmaterial und Steinen, die einerseits entlang der Innenseite des Palisadenzaunes, anderseits ein Stück weit von diesem weg ins Vorgelände führen.

Neben anderen Zwecken wie dem Einpferchen von Haustieren, dem Abhalten kleinerer Raubtiere und wohl auch Bären sowie der Windabschirmung dürfte der Palisadenzaun nicht zuletzt eine Rolle hinsichtlich der «Entfeuchtung» der Siedlung gespielt haben. Denn auf Grund der gemachten Feststellungen lag das Dorf inmitten des feuchten, wenn auch keinesfalls dauernd vom Wasser überspülten Ufergebietes. Der Palisadenzaun konnte durch das Zusammenhalten der Abfälle das Herauswachsen der Siedlung aus dem Seekreideuntergrund fördern und damit im Sinne einer künstlichen Hügelbildung zur Verminderung der Feuchtigkeit beitragen. Es macht allerdings den Anschein, daß die Errichtung des Palisadenzaunes in eine verhältnismäßig späte Phase der Siedlung

fällt, doch waren Vorkehrungen gegen die Nässe damals wohl besonders angezeigt. Denn die Aufgabe der Siedlung scheint, wie Welten auf Grund pollenanalytischer Untersuchungen zeigen konnte (auf das Gleiche deutet der Grabungsbefund), mit einer zuletzt fast katastrophalen Feuchtigkeitszunahme infolge Senkungserscheinungen zusammenzuhängen[2]. Es liegt Grund zur Annahme vor, daß die Siedlung im Laufe der Zeit eine gewisse Verschiebung in Richtung auf das Land zu erfahren hat, so daß die Bauten im unmittelbaren Uferbereich älter sein dürften als diejenigen in der Nähe des Palisadenzaunes.

In diesem Zusammenhang sei erwähnt, daß die bisher vorliegenden C 14-Messungen für eine überraschend lange Dauer der in die Mitte des 3. Jahrtausends fallenden Besiedlung von Burgäschisee-Süd sprechen. Für Einzelheiten dieser Altersbestimmung sei auf die Arbeit von H. Müller-Beck, H. Oeschger und U. Schwarz verwiesen[3]. Erwähnt sei nur noch, daß die in Frage stehende Uferpartie gleich wie in den Stationen Südwest und Ost nur eine einzige Besiedlungsphase aufweist, welche der *jüngeren Cortaillod-Kultur* entspricht.

Bei der Untersuchung der Kulturschicht, die zwischen zwei sterile Seekreidehorizonte eingebettet ist und im Innern des Palisadenzaunes sehr ausgeprägt in Erscheinung trat, während sie sich außerhalb nur in Form einer praktisch fundleeren grauen Verfärbung fortsetzte, lieferte weitere bedeutsame Hinweise bezüglich des ehemaligen Aussehens des kleinen Uferdorfes. Es zeigte sich nämlich, daß die Siedlungsfläche zahlreiche künstliche Lehmanhäufungen aufweist, die mehrheitlich als Böden oder Herdstellen den Standort der einzelnen Häuser oder Hütten markieren. Diese Lehmanhäufungen, die im Querschnitt linsenförmig sind, haben ein unregelmäßiges Planum von 1–24 $m^2$ Flächeninhalt. Sie setzen sich von unten nach oben aus einer mehr oder weniger großen Zahl miteinander abwechselnder Lagen Moränenlehm, wie er in nächster Umgebung der Siedlung vorkommt, und Kulturschicht mit Fundeinschlüssen zusammen. Stellenweise ließen sich darin auch horizontale Rindenpartien feststellen. Der Lehm weist rotgebrannte Stellen auf, die zum Teil eigentliche Feuerplätze, meist aber nur Reste älterer Herdstellen sind, deren Material beim Auftragen neuer Lehmschichten mitverwendet worden ist. Irgendwelche Andeutungen von Balkenrosten, die als Unterlage für das Ganze hätten dienen können und unbedingt zumindest teilweise erhalten sein müßten, fanden sich nicht; dagegen kommt es vor, daß in den Lehmlinsen vertikale Pfosten stecken. Die Dicke der Lehmlinsen bzw. die Zahl der sie bildenden Lehm- und Kulturschichtbänder ist unterschiedlich: Nahe am Wasser ist sie besonders groß (bis zu 80 cm bei 17 verschiedenen Einzelschichten), so daß die Lehmlinsen dort infolge ihres großen Gewichtes in der Mitte beträchtlich in die weiche Seekreidenunterlage eingetieft sind; dies zeigt, daß die starke und wohl auch zunehmende Feuchtigkeit im Laufe der Jahre immer wieder dazu nötigte, neue isolierende Lehmschichten aufzutragen.

[2] Welten M., Pollenanalytische Untersuchungen über die neolithischen Siedlungsverhältnisse am Burgäschisee. In: Das Pfahlbauproblem. Basel 1955, S. 61–88.

[3] Müller-Beck H.-J., Oeschger H. und Schwarz U., C 14-Gruppenmessung in der neolithischen Siedlung Seeberg/Burgäschisee-Süd BE. Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. Actes de la V^e Session, Hambourg 1958 (im Druck). – Dieselben, Zur Altersbestimmung der Station Seeberg/Burgäschisee-Süd. JbBHM 37/38, 1957/1958 (im Druck).

Die meist länglichen Lehmlinsen liegen mehrheitlich annähernd senkrecht zum Seeufer. Nur die am weitesten landeinwärts in der Nähe des Palisadenzaunes befindlichen Hausplätze, die wesentlich weniger mächtig sind als die wasserseitigen, laufen weitgehend parallel zur Uferlinie. Dort dürften wie bereits erwähnt die relativ jüngsten Bauten gestanden haben.

Schwierig ist es, aus der großen Zahl der über das ganze Siedlungsareal verstreuten Pfähle – insgesamt über 3000 – die Grundrisse der zu den Lehmböden gehörenden Behausungen herauszulesen. Immerhin darf zumindest bei zwei der als am jüngsten angesprochenen Lehmanhäufungen aus der Verteilung der Pfosten mit ziemlicher Sicherheit auf Rechteckhäuser von 11 × 4,5 m und 5,5 × 4 m geschlossen werden.

Alle diese Feststellungen, die uns über Art und innere Organisation eines Dorfes der jüngeren Cortaillod-Kultur Auskunft geben, sind nicht zuletzt auch für das Pfahlbauproblem von Bedeutung. Ohne hier näher auf diesen Fragenkomplex einzutreten, sei hier nur festgehalten, daß es sich bei Burgäschisee-Süd nach übereinstimmender Auffassung aller an den Grabungen teilnehmenden Fachleute unzweifelhaft um eine Ufersiedlung, niemals um einen Wasserpfahlbau handelt; ferner daß die festgestellten Haus- oder Hüttenreste durchwegs für ebenerdige Bauten sprechen. Jedenfalls ist es ausgeschlossen, daß die schweren Lehmböden pfahlgetragen waren. Die anläßlich der Untersuchungen des Jahres 1952 noch für möglich gehaltenen Pfahlkonstruktionen über lehmisolierten Arbeitsplätzen am Boden sind nach den Feststellungen der späteren Grabungskampagnen unwahrscheinlich geworden. Dagegen kann die Frage, ob neben den ebenerdigen Behausungen pfahlgetragene Speicher usw. existiert haben, vorläufig noch nicht beantwortet werden. Man darf aber diese Feststellungen keinesfalls verallgemeinern. Wir dürfen nicht übersehen, daß der Burgäschisee ein kleines Gewässer ohne plötzliche Wasserstandsschwankungen von Bedeutung ist und war, so daß die dortigen Verhältnisse nicht mit denjenigen an den Ufern größerer Seen verglichen werden können[4].

Die Ausgrabungen der Südstation am Burgäschisee lieferte nicht nur Unterlagen bezüglich des Aussehens eines Dorfes der jüngeren Cortaillod-Kultur. Der glückliche Umstand, daß die Siedlung nicht zuletzt wegen ihrer Kleinheit praktisch ganz untersucht werden konnte, ermöglichte es auch, einen sehr bedeutenden Prozentsatz des Keramik- und Geräteinventars sowie der Tierknochen zu bergen. Ihre Sichtung wird zweifellos zu weiteren interessanten Ergebnissen führen, doch soll hier der in den nächsten Jahren durchzuführenden gründlichen Auswertung nicht vorgegriffen werden. Immerhin sei erwähnt, daß eine vorläufige Sichtung des insgesamt mehrere zehntausend Fragmente umfassenden Keramikmaterials gezeigt hat, daß die Einreihung in die jüngere Cortaillod-Kultur richtig ist, daß aber eine etwas andere Fazies als etwa in der benachbarten Station Südwest vorliegt. – Auszug aus dem Subventions-Rechenschaftsbericht von H.-G. Bandi an die SGU.

[4] Bandi, H.-G., Besprechung von: Das Pfahlbauproblem, Basel 1955. Bonner Jahrbücher 155/156, 1955/56, Teil II., 623–630.

*Wettingen*, Bez. Baden, AG

Schartenstraße 77. Beim Aushub für einen Öltank stieß man am 24. Juli 1956 in einer Tiefe von ca. 100 cm unter der Erdoberfläche auf ein ost/südost-west/nordwest orientiertes Steinkistengrab *(Taf. 16)*. Die leicht schräg gestellten Längsplatten aus Lägernkalk waren 1,8 m und 1,2 m lang. Die eingekeilten Kopf- und Fußplatten waren beide 55 cm breit; die südöstliche war aus Lägernkalk, die nordwestliche aus kristallinem Gestein. Sichere Deckplattenreste sind nicht beobachtet worden, dagegen fand sich außerhalb der Grabkammer ein 73 cm langer walzenförmiger Stein, der als Grabstele (?) gedeutet wurde. Das Grab enthielt nur noch wenige Skelettreste; Teile des Schädels lagen in der SO-Ecke. Als einzige Beigabe ist ein durchbohrtes Gagatkügelchen gefunden worden. Außerhalb des Grabes (NW) konnten mehrere Silexabsplisse geborgen werden. – Da vor Jahren ca. 20 m westlich ein Steinkistengrab (?) zerstört worden sein soll, ist es möglich, daß es sich um eine neolithische Nekropole handelt. – Funde und Dokumentation: Museum Baden. Badener Tagblatt Nr. 228, 29. September 1956 (P. Haberbosch).

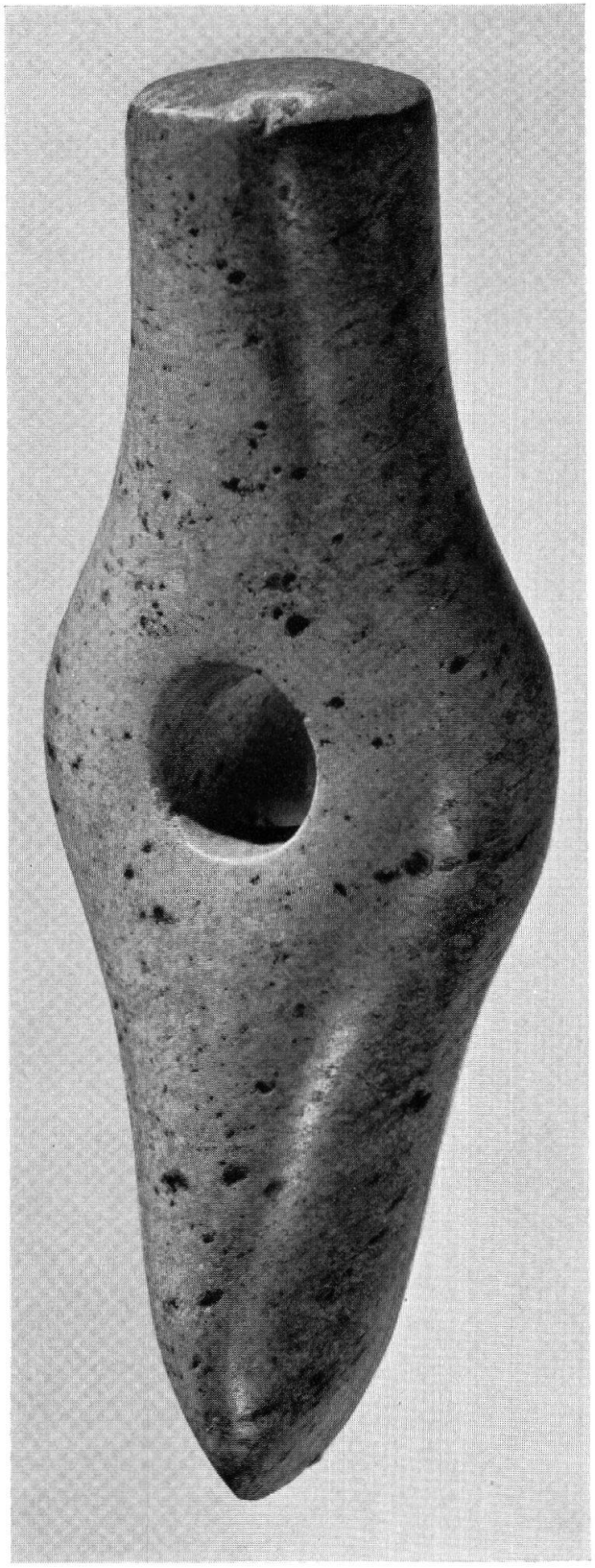
## Bronzezeit – Age du Bronze – Età del Bronze

*Basel* BS

Rheinbett, Mai 1952. Bei Baggerarbeiten im Rhein wurde auf der Höhe des Münsters eine Dolchklinge aus Bronze mit zwei Nietlöchern gefunden. Länge 15,5 cm, *Abb. 11*. – Fund: MNV Basel. Bericht Museum für Völkerkunde 1957, 15.

*Cazis*, Bez. Heinzenberg, GR

Cresta. Vom 26. August bis 21. September 1957 wurde durch das Schweiz. Landesmuseum eine weitere Ausgrabungskampagne auf Cresta durchgeführt. Die Leitung lag wie bisher in den Händen von Herrn Prof. E. Vogt, unter Assistenz von Herrn Dr. René Wyss. Dem Jahresbericht des Schweizerischen Landesmuseums entnehmen wir folgende Berichterstattung: «Die Aufgabe bestand darin, die Siedlung in direkter Fortsetzung der letzten Kampagne (1955) in nördlicher Richtung weiterzuuntersuchen, mit dem Ziel, einen möglichst großen Teil des Siedlungsplanes zu erfassen. Leider geht diese Arbeit, die nur alle zwei Jahre mit vierwöchigen Ausgrabungen betrieben werden kann, sehr langsam vor sich. Bei den diesjährigen Grabungsfeldern wurde in den früh- bis spätbronzezeitlichen Schichten gearbeitet. Nicht untersucht wurden die tiefsten Schichten, die mit ihren hohen Auffüllschichten (zur Nivellierung der Siedlungshorizonte) immer einen besonderen Aufwand verlangten und trotzdem immer nur sehr wenig ergiebig waren.



Tafel 13. Gränichen AG. Neolithische Schaftlochaxt aus Serpentin. Maßstab 1:1 *(Seite 139)*.

Planche 14 A. Saint-Léonard et la colline de «Sur le Grand-Pré» (à droite du clocher de l'église). Vue prise approximativement en direction de l'Est.

Planche 14 B. Vue d'ensemble de la plus grande partie du chantier. Complexe de niches.

Planche 14 C. Groupe de niches. Vue à peu près verticale *(page 144)*.

Planche 15 A. Saint-Léonard VS. Le limon jaune a été creusé très régulièrement par les Néolithique.

Planche 15 B. Saint-Léonard VS. Niches, banquettes et fosse centrale (celle-ci encore pleine) du fond d'habitation. Vue prise en direction NW *(page 144)*.

Tafel 16. Wettingen AG, Schartenstraße. Steinkistengrab 1956 *(Seite 155)*.